MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 62 (1964), p. 5-13

Gérard Godron

Quelques travaux récents sur la liturgie en dialecte sahidique.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

QUELQUES TRAVAUX RÉCENTS SUR LA LITURGIE EN DIALECTE SAHIDIQUE

PAR

GÉRARD GODRON

E. Lanne, *Les textes de la liturgie eucharistique en dialecte sahidique* (*Le Muséon* 68 (1955), 5-16).

Id., *Le Grand Euchologe du Monastère Blanc* (*Patrologia Orientalis,* t. 28, fasc. 2 (1958), 267-407).

Id., *L'onction des martyrs et la bénédiction de l'huile* (*IRENIKON* 31 (2e trimestre 1958), 138-155).

Id., *Les ordinations dans le rite copte — Leurs relations avec les Constitutions Apostoliques et la Tradition de Saint Hippolyte* (*L'Orient Syrien* 5, *fasc.* 1 (1er trimestre 1960), 81-106).

J. Doresse et Dom E. Lanne, *Un témoin archaïque de la liturgie copte de S. Basile;* en annexe : *Les liturgies « basiliennes» et saint Basile,* par Dom B. Capelle (*Bibliothèque du Muséon* 47 (1960), II-75 p. et 5 pls.).

*
* *

Les documents liturgiques égyptiens actuellement en notre possession peuvent être classés en cinq groupes et c'est par leur inventaire que débute l'article du P. Lanne dans *Le Muséon :* textes eucharistiques en grec, textes bohaïriques (soit en langue originale soit transmis par l'intermédiaire de l'arabe), textes arabes proprement dits, textes éthiopiens, textes sahidiques enfin.

Si le bohaïrique et le grec sont assez bien connus et, sauf imprévu, ne semblent pas devoir livrer de nouveaux textes liturgiques, l'arabe et l'éthiopien, en revanche, bien que partiellement étudiés, pourraient être de fructueux champs de recherche et le sahidique reste, encore aujourd'hui, un terrain pour ainsi dire inexploré.

BIFAO 62 (1964), p. 5-13 Gérard Godron
Quelques travaux récents sur la liturgie en dialecte sahidique.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Conscient de cette lacune, Dom E. Lanne entreprit le regroupement et l'identification des feuillets dispersés à travers le monde, tâche combien peu engageante au premier abord et devant laquelle, jusqu'ici, les coptisants avaient reculé. Et cependant le fait que presque tous les textes liturgiques en ce dialecte proviennent du Monastère Blanc indiquait, à lui seul, que cette recherche devait aboutir à la reconstitution, au moins partielle, de certains livres. C'est ainsi que fut retrouvé le Grand Euchologe de ce monastère, ou, plus exactement, un quart du codex primitif. L'article en question nous donne ensuite (p. 7-9) l'historique des travaux effectués sur cet ouvrage depuis Giorgi, qui, le premier, en 1789, édita quatre feuillets de la Bibliothèque Vaticane.

Vingt-huit nous sont aujourd'hui accessibles, dont près de la moitié n'avaient jamais été publiés. Le tableau des pages 10 et 11 nous en présente la liste, ordonnée selon la position relative qu'ils occupaient à l'origine [1], fournissant, pour chacun de ces parchemins, le nom de son possesseur actuel, l'indication sommaire de son contenu et, le cas échéant, sa bibliographie.

Dès lors une publication d'ensemble, accompagnée d'une traduction, s'imposait. Il faut savoir gré au P. Lanne de ne pas avoir tardé à nous la donner dans cette *Patrologia Orientalis* familière depuis longtemps aux historiens du christianisme [2]. Douze pages d'introduction situent clairement les différents problèmes que pose cet euchologe. Elles reprennent, en le complétant, ce qui figurait déjà dans l'article du *Muséon* et abordent bien d'autres points, qui ne pouvaient évidemment trouver place dans ce travail préliminaire, forcément succinct. Un premier chapitre a pour but essentiel de montrer que ces *membra disjecta,* échoués dans quatre dépôts [3], appartenaient bien tous au même codex, ce que prouvent indiscutablement l'écriture, la dimension des pages et la disposition des lignes. Ceci établi, l'auteur passe à la description des quaternions, expliquant, notamment, les erreurs commises par le scribe dans son travail de numérotation, le tout condensé dans le tableau de la page 273.

[1] La pagination est conservée sur tous les feuillets, sauf Caire 9260 et British Museum 152. Sur la position de ces feuillets dans le codex l'auteur a changé d'avis entre l'article du *Muséon* et le livre de la *P.O.*

[2] Ce volume, comme tous ceux de la *P.O.,* est pourvu d'une double pagination : celle du tome et celle du fascicule. C'est à la première que je me réfèrerai, sauf pour les corrections apportées à l'index. Dans ces corrections je citerai la page et la ligne du manuscrit, ainsi que l'auteur l'a fait lui-même.

[3] Bibliothèque Nationale de Paris (plus de la moitié), Bibliothèque Vaticane (fonds Borgia), les deux feuillets restant étant respectivement au Caire et au British Museum.

BIFAO 62 (1964), p. 5-13 Gérard Godron
Quelques travaux récents sur la liturgie en dialecte sahidique.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La datation de ce codex, objet d'un second chapitre, est malaisée, comme il arrive souvent pour les textes coptes. Le XIII^e^ siècle, proposé par Amélineau, est exclu, le sahidique ayant disparu de la liturgie au siècle précédent. Dans son article du *Muséon* le P. Lanne accepte l'opinion d'Hyvernat (entre le IX^e^ et le XI^e^ siècle), puis, sur l'avis de Mgr. Lefort, restreint un peu plus la marge d'approximation (X^e^ ou XI^e^ siècle) dans le volume de la *P.O.*.

Le troisième chapitre s'ouvre par la table des matières de l'euchologe, qui diffère sensiblement de celle publiée auparavant dans *Le Muséon* et dont il a été question ci-dessus. C'est ainsi qu'une position différente est attribuée aux feuillets du British Museum et du Caire, dont la pagination a disparu. C'est surtout l'identification de certaines prières, résultat des recherches effectuées par l'auteur entre 1955 et 1958. Car si le P. Lanne, soucieux d'établir et de publier le plus rapidement possible le texte de l'euchologe, n'a pas voulu attendre, pour donner son livre à l'impression, que fussent achevées les longues enquêtes indispensables à l'élaboration d'un commentaire détaillé, ce n'est pas qu'il négligeât ces problèmes : les pages 275 à 279 sont là pour témoigner qu'il les a étudiés et font ressortir l'intérêt de ce livre. Nous apprenons, par exemple, qu'il renferme la version sahidique d'une prière de fraction connue par d'autres liturgies orientales, qu'une influence syrienne y est décelable à plusieurs reprises et que, selon les propres termes de Dom E. Lanne, « le Grand Euchologe nous fournit des chaînons importants pour l'histoire des prières que le grec, le bohaïrique ou le syriaque nous avaient conservées par ailleurs ». Mentionnons aussi deux nouvelles anaphores de type syrien (de Saint Matthieu et anonyme), inconnues jusque là. Signalons enfin que la qualité d'évêque, parfois refusée à Jean de Bosra, est désormais confirmée par le titre de son anaphore (p. 304).

Un quatrième chapitre de cette introduction traite de la langue de ce manuscrit. Deux particularités méritent d'être rappelées ici. C'est d'abord un mot grec (ϥⲓⲗⲱⲗⲁⲇⲱⲛⲓⲁ), qui, plutôt qu'un *hapax,* semble être la transcription de *φιλοδωρία*. Doit-on l'expliquer par un changement phonétique propre au copte? Stern, en effet, note au § 34 de sa grammaire un cas assez comparable, plus explicite dans le dictionnaire de Crum (p. 824 *a*): l'hésitation entre ⲛ et ⲣ [1] que présente le mot «chauve-souris» en sahidique et en fayoumique (citons, parmi les formes nombreuses que revêt ce substantif : *S* ϭⲓⲛϭⲗⲱ ; *F* ϭⲓⲛϭⲓⲗⲱ, ϭⲉⲣϭⲱ), alors qu'en hiéroglyphes le mot

[1] Et aussi ⲗ, mais ceci n'intéresse pas le cas présent.

BIFAO 62 (1964), p. 5-13 Gérard Godron
Quelques travaux récents sur la liturgie en dialecte sahidique.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contient un *r*. M. Vergote, dans sa *Phonétique historique de l'égyptien* (p. 110) rapporte l'opinion de M. Czermak, selon laquelle « il existait en égyptien un *r* apical non vibré, intermédiaire entre [*l*] et [*r*], très proche aussi de [*n*] ». Cette solution, que je me permets de suggérer, aurait l'avantage de ne pas avoir à postuler l'existence d'un vocable grec nouveau.

Toujours dans ce chapitre on lit qu'« un mot copte d'origine grecque ne suppose pas nécessairement que le grec originel employât le même terme ». Je ne discute pas ce fait, mais l'exemple proposé pour l'illustrer me paraît mal choisi. Il s'agit en effet de ⲕⲩⲡⲏ utilisé pour traduire *ὄροφος*. Or, très probablement, ce substantif vient de l'égyptien *kꜣpt* [1] et non pas du grec *κύπη* [2]. Pourrait-on, en conciliant les deux opinions, voir dans ce dernier mot un emprunt du grec à l'égyptien? C'est ce que, semble-t-il, pensait Crum (s.v. ⲕⲏⲡⲉ). J'avoue toutefois ne pas être convaincu par cette homonymie, que vient contredire, de la façon la plus formelle, la sémantique [3] et c'est à bon droit, je pense, que M. Jernstedt n'en a pas fait mention dans son travail [4].

L'édition s'efforce de reproduire, autant que les servitudes typographiques l'autorisent, l'aspect du manuscrit. Le texte copte est donné sur les pages de gauche, l'apparat critique prenant place, lorsqu'il y a lieu, au bas de chaque page.

L'euchologe, nous l'avons vu, est loin de nous être parvenu en sa totalité, ce qui ne signifie pas forcément que tout le reste soit à jamais perdu. Aussi bien n'est-il pas déraisonnable d'espérer qu'un jour ou l'autre de nouveaux feuillets réapparaîtront peut-être au hasard de recherches dans les fonds de bibliothèques ou de musées moins célèbres que les dépôts où se trouvent les morceaux publiés par le P. Lanne. Nul doute que la possibilité de comparer l'aspect extérieur des textes et surtout l'étude paléographique, même rapide, faciliteraient les identifications. Regrettons que ce fascicule de la *P. O.* ne contienne aucune photographie : le cliché d'une seule page eût été le bienvenu.

Faisant face au copte, la traduction française occupe la page de droite, disposition plus commode que celle en usage dans les autres volumes de cette collection (texte

[1] Sauneron, *BIFAO* 60 (1960), 9.

[2] *Contra* Steindorff, *Koptische Grammatik* (1904), 98.

[3] Voir, à ce sujet, Liddell and Scott, *A Greek-English Lexicon*, s.v. *κύπη* et *ὄροφος* et Crum, *A Coptic Dictionary*, s.v. ⲕⲏⲡⲉ. Dans une nouvelle édition du dictionnaire de Crum il conviendrait de faire figurer la graphie ⲕⲩⲡⲏ.

[4] *Emprunts égyptiens dans la langue grecque* (1953) (en russe).

BIFAO 62 (1964), p. 5-13 Gérard Godron
Quelques travaux récents sur la liturgie en dialecte sahidique.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

original en haut de la page, traduction au-dessous). Les mots d'origine grecque sont à nouveau mentionnés dans la traduction. Le bénéfice qui en résulte est bien maigre puisque ces mots (c'est le cas ici) sont presque toujours regroupés dans un index à la fin du volume. Ils constituent surtout une gêne pour le lecteur, dont le regard est, plusieurs fois par ligne, obligé de sauter par dessus des parenthèses. Mais c'est là une critique d'ordre général et l'on ne saurait reprocher à l'auteur de s'être conformé à une habitude solidement établie.

Bien que l'étude exégétique ait été volontairement réduite dans cette édition, les parties inférieures des pages de droite sont cependant très riches en notes explicatives, rapprochements et références (Livres Saints, Pères de l'Eglise, etc.), véritable mine de renseignements dont les liturgistes et les historiens du christianisme sauront faire leur profit.

Deux index terminent l'ouvrage : celui des mots grecs et celui des noms propres. Peut-être y aurait-il eu quelque avantage à dresser celui des notes infra-paginales dont il vient d'être question.

L'auteur ne m'en voudra pas, je le souhaite, de corriger quelques erreurs et de signaler quelques omissions. Dans le but de rendre service à ceux qui utiliseront ce livre, je me permets d'apporter cette pierre fort modeste à la publication du Grand Euchologe :

1°) Dans le texte : p. 294, l. 1, lire : ⲉⲓⲟⲧⲉ ; p. 306, remplacer la ligne 6 par ⲛⲟⲕ ⲡⲍⲱⲟⲛ ⲛ̄ⲥⲩⲛⲑⲏⲧⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛ ⲟⲩ[1] ; p. 356, l. 12-13, lire : ⲡⲡⲁⲛⲧⲟ-ⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ; p. 358, l. 26, lire : ⲉⲓⲁ̈ⲱⲗⲟⲛ ; p. 368, l. 28, lire : ⲛⲧⲁⲁⲛ ; p. 398, l. 10, lire : ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

2°) Dans l'index des mots grecs[2] : *ἀκαθαρσία :* 231.4[3] ; *καί :* MV 30 ; *κυριακή :* 231.1 ; *πάθος* 21.31[4] ; *πρός :* MR 21[1] ; *σαβαωθ :* quatre exemples (82.27 ; 138.27 ; 139.7 et 9) ; *συσταῖλαι :* 222.14.

[1] Il serait injuste de reprocher cette coquille à l'auteur. Une épreuve que celui-ci a eu l'amabilité de me communiquer montre qu'elle a été introduite par l'imprimeur entre le *bon à tirer* et le tirage définitif.

[2] En ce qui concerne les index, j'ai seulement noté les mots oubliés. Quelques autres menues erreurs ont échappé à l'auteur, fautes d'impressions ou références sautées, comme il arrive presque toujours dans ces relevés si fastidieux à établir.

[3] Mot entièrement restitué.

[4] Il ne reste de ce mot que la première lettre.

BIFAO 62 (1964), p. 5-13 Gérard Godron
Quelques travaux récents sur la liturgie en dialecte sahidique.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3°) Dans l'index des noms propres : ⲁⲃⲅⲗ : 41.8 ; ⲉⲩⲍⲗ : trois exemples (113.13 ; 114.11,16) ; ⲓⲉⲥⲥⲁⲓ : 233.13 ; ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ : trois exemples (232.25 ; 233.2,8) ; ⲍⲣⲱⲙⲏ : 146.2.

Quelques mois après la parution de ce fascicule de la *P. O.* le P. Lanne donnait à la revue *IRENIKON* un travail approfondi sur l'onction des martyrs. Cette analyse montre à l'évidence le service que peut rendre un texte liturgique copte à qui veut préciser davantage l'origine et la parenté de certaines prières usitées jusque dans l'Eglise latine. En ce qui concerne la bénédiction de l'huile, on pensait, d'après les travaux de M. Chavasse sur l'onction des infirmes dans l'Eglise latine, que l'histoire de cette prière s'était déroulée de façon indépendante en Orient et en Occident. Or il se trouve que si Saint Hippolyte, dans sa *Tradition Apostolique,* mentionne les trois catégories d'oints de l'Ancien Testament (rois, prêtres et prophètes), le Gélasien ajoute les martyrs et que ces quatre catégories sont présentes dans le Grand Euchologe (p. 392 de l'édition). Le P. Lanne est parvenu à établir la parenté des deux rituels sur ce point, le Gélasien ayant maladroitement remanié le texte dans « le but de transformer la bénédiction d'huile ad omnia du gréco-copte ... en bénédiction d'huile des malades proprement dite», maladresse qui fut par la suite corrigée par le Grégorien. En conclusion, le texte sahidique « nous fait découvrir la trace d'une phase grecque de la liturgie romaine intermédiaire entre la Tradition Apostolique et la rédaction des formulaires latins».

C'est encore le Grand Euchologe du Monastère Blanc qui est à l'origine de l'article paru en 1960 dans *L'Orient syrien*. Nous avons vu plus haut combien profonde avait été l'influence syrienne sur ce livre de prières. C'est à démontrer cette influence sur le rite de l'ordination que s'attache cet article [1] : « Tous les témoins coptes, lit-on aux pages 104 et 105 — Statuts des Apôtres, fragment eucharistique du Grand Euchologe et formulaires d'ordination bohaïriques — paraissent postuler l'existence d'un recueil canonico-liturgique grec différent du livre VIII des Constitutions Apostoliques... Puis les formulaires liturgiques qu'il comportait ont été remaniés, complétés et insérés dans le cadre de la liturgie syrienne postérieure ». Mais rien ne prouve qu'il faille admettre deux étapes successives. La chose a pu se produire « au moment de la grande réorganisation des monophysites qu'entreprit Jacques Baradée dans la seconde moitié du VI[e] siècle».

[1] Le passage analysé se trouve à la page 374 de l'édition.

BIFAO 62 (1964), p. 5-13 Gérard Godron
Quelques travaux récents sur la liturgie en dialecte sahidique.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Voici donc publié et déjà partiellement étudié ce qui nous reste du Grand Euchologe du Monastère Blanc. Mais cette édition, loin de marquer la fin des recherches sur la liturgie sahidique, n'en constitue qu'une première étape. Nous nous en rendons compte aisément lorsque nous parcourons l'article précité du *Muséon* qui nous donne l'inventaire des textes de la liturgie eucharistique en ce dialecte. Sous trois rubriques sont classés successivement les diaconica, les anaphores et les autres prières. Cette bibliographie est complétée par les premiers résultats des sondages que l'auteur a effectués dans les fonds de Paris et de Vienne. Ce n'est évidemment qu'un catalogue provisoire, susceptible d'être allongé par le dépouillement systématique des collections de manuscrits et le hasard de futures découvertes.

Il serait même plus juste d'écrire que pareille trouvaille a déjà eu lieu, puisque, deux ans à peine après que le volume de la *Patrologie Orientalis* fût sorti de presse, quelques feuillets, repérés par M. Doresse et acquis par Mgr. Lefort pour l'Université de Louvain, étaient à leur tour publiés dans la *Bibliothèque du Muséon*.

Ces seize pages forment le second cahier, complet, d'un codex, dont le reste est perdu. L'état du parchemin, sali et déchiré en plusieurs endroits, ne permet pas une lecture facile du texte sur les photographies reproduites en tête de l'édition. L'utilité de ces planches est cependant évidente, tant du point de vue paléographique que pour l'identification d'autres fragments de ce livre, s'ils viennent un jour à la lumière.

L'aspect matériel de ce manuscrit est ensuite soigneusement décrit par M. Doresse aux pages 1 à 5. Il ressort de cet examen que le scribe a remployé un parchemin qui avait servi antérieurement, s'efforçant de le laver de son mieux, sans réussir, il est vrai, à enlever toutes les traces de la première écriture. La date de la copie qui nous est parvenue n'est guère facile à établir. M. Doresse, qui s'est attaché à la préciser, nous propose deux hypothèses. Selon la première, fondée sur la paléographie, l'époque de notre manuscrit se situerait aux alentours de l'an 800. Mais alors comment expliquer la mention, au memento des vivants, de l'évêque Benjamin, décédé en 622? Et il ne peut évidemment pas s'agir du second évêque de ce nom, qui vivait au quatorzième siècle, époque où la littérature sahidique avait disparu depuis longtemps.

Mgr. Lefort acceptait de voir dans ces feuillets une copie consciencieuse (on pourrait dire purement mécanique) d'un original plus ancien remontant au septième siècle, ce qui est tout à fait plausible. M. Doresse, toutefois, propose, comme date du

BIFAO 62 (1964), p. 5-13 Gérard Godron
Quelques travaux récents sur la liturgie en dialecte sahidique.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

parchemin que nous possédons, ce même siècle, se fondant sur un fragment de la liturgie de Saint Basile qui daterait de la même époque.

L'introduction critique, rédigée par le P. Lanne, nous décrit d'abord les témoins grecs de l'anaphore de Saint Basile [1], les témoins bohaïriques, très nombreux, mais dont la publication d'ensemble reste à faire, les témoins éthiopiens (quatre manuscrits) et les témoins sahidiques [2], dont le plus important fait l'objet de ce volume de la *Bibliothèque du Muséon*. Puis sont indiqués les parallèles utilisés pour l'exégèse de ce fragment. L'édition proprement dite s'étend de la page 14 à la page 33. Le texte copte, reproduit tel qu'il se présente sur l'original, occupe la première colonne sur la page de gauche. La traduction latine, due à M. Doresse et revue par l'Abbé Nautin, lui fait face en une seconde colonne. Les références aux passages bibliques prennent place au bas de cette page. Sur la page de droite nous retrouvons la même disposition en deux colonnes, consacrées, cette fois, la première à une rétroversion grecque, la seconde à des références et à des textes parallèles, en majorité grecs, le tout étant l'œuvre du P. Lanne.

C'est également au P. Lanne que nous devons l'apparat critique des pages 34 à 38 et les « notes critiques » groupées sous deux chefs, le premier concernant la rétroversion grecque, le second (« Comparaison des témoins ») s'achevant par la conclusion que le cahier de Louvain « présente non seulement l'avantage d'être un témoin direct de la forme égyptienne de la liturgie de S. Basile à l'époque de Benjamin I^{er}, soit dans la première moitié du VII^{e} siècle, mais qu'il nous permet d'atteindre une époque très antérieure se situant vers la première partie du IV^{e} siècle, comme le confirme l'étude de dom B. Capelle ».

C'est en effet par cette longue étude que se termine l'ouvrage. Son auteur la résume ainsi : « L'analyse que nous venons de tenter nous paraît révéler à quel point le tableau que l'anaphore présente de l'œuvre du Christ porte, d'un bout à l'autre, l'empreinte littéraire de S. Basile. Il n'est aucune des corrections apportées au texte égyptien qui n'accuse son génie ».

Les travaux que je viens de recenser prouveraient, si besoin était, l'intérêt de la littérature copte en matière liturgique. La tâche est souvent ingrate, il est vrai,

[1] Un texte de la Bibliothèque Nationale et un du Musée Copte du Caire, tous deux du quatorzième siècle.

[2] Nous possédions, jusqu'à maintenant, la version du Grand Euchologe (p. 384-391 de l'édition), un fragment de Deir Balizeh et deux fragments du Vatican, dont l'un est inédit.

BIFAO 62 (1964), p. 5-13 Gérard Godron
Quelques travaux récents sur la liturgie en dialecte sahidique.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

puisque l'identification des textes doit être précédée, dans bien des cas, d'une longue recherche dans maints dépôts, où les manuscrits sont parvenus déchirés, mutilés, séparés la plupart du temps des feuillets qui les précédaient et les suivaient dans le codex primitif [1]. C'est une raison de plus pour féliciter le P. Lanne d'avoir entrepris la reconstitution de la liturgie sahidique. Souhaitons qu'il puisse la mener à bonne fin : les historiens du christianisme primitif et médiéval sauront faire leur profit de cette nouvelle documentation. Les premiers résultats obtenus font bien augurer de l'avenir.

[1] Bien des fragments de parchemin ou de papyrus traînent chez les antiquaires. Leur apparence est, bien souvent, peu engageante, je le reconnais. Et pourtant il ne fait pas de doute qu'une politique d'achats systématiques de ces misérables débris ne serait la source, à plus ou moins longue échéance, de maintes découvertes intéressantes, tel bout de texte pouvant trouver son complément un jour ou l'autre.

BIFAO 62 (1964), p. 5-13 Gérard Godron
Quelques travaux récents sur la liturgie en dialecte sahidique.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net